

Au 2^e acte, on est à la cour de l'émir de Sarragosse où les ambassadeurs franks assistent à des fêtes données en leur honneur. Après divers incidents, Guénelon et l'émir s'entendent pour faire périr Roland par trahison. Le comte français choisit le lieu de l'embûche et promet qu'à Roncevaux Roland et les siens succomberont sous le nombre.

Au 3^e acte, les Français arrivent dans le val de Roncevaux. Les bergers leur apportent des rafraîchissements et dansent une joyeuse farandole. Ici intervient une fiction poétique de M. Mermet. Roland, en recevant d'un ange son épée Durandal, a fait serment de fermer son cœur à l'amour. Il doit être invincible tant qu'il sera fidèle à sa promesse. Le serment est inscrit sur le glaive ;

Je suis Durandal,
Du plus dur métal.
Sans craindre personne,
Qui me portera
La victoire aura,
Son cœur s'il ne donne.

Or, Roland en donnant son cœur a trahi son serment et exposé la gloire de Charlemagne. Obsédé de remords et d'affreux pressentiments, il fait à Turpin l'aveu de sa faiblesse. Survient Alde que Roland ne veut pas abandonner dans les dangers qu'elle court. A ce moment, on annonce les Sarrazins. Turpin absout les Français et leur commande, pour pénitence, d'exterminer les païens. Roland et les pairs encouragent l'armée; ils la rallient au cri de Montjoie et Charlemagne. Les Français courent à la bataille.

Au 4^e acte, Roland a sonné de l'oliphant. Tous ses compagnons sont morts; lui-même est sur le point d'expirer. Alde accourt précédant les compagnons de Charles rappelés par le son du cor. Mais elle n'arrive que pour recevoir le dernier soupir de Roland qui la reconnaît et meurt en criant :